L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS : VENDREDI MATIN, 13 OCTOBRE 1876. 30me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI MATIN. 13 OCTOBRE.

Candidatures démocratiques
1876

POUR PRESIDENT
DES ETATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW-YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
H. N. OGDEN,
D'ORLÉANS.

POUR SECRETAIRE D'ÉTAT,
W. A. STRONG,
DE WINN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLÉANS.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par M. W. Newman, au No 61 de la rue de la Douane—bottes, souliers et brodequins.

Par O. Valeton, sur la Levée, en face de la rue Julia—bois.

SPECTACLES.

Vendredi 13 octobre 1876.
ACADÉMIE DE MUSIQUE — Roy Templeton Star Alliance.

La crise aux Etats-Unis.

Après les scandales inouïs mis à la charge de l'administration du Grant et du parti républicain, après tous les aveux qui ont été faits au sujet du régime de spoliation et de ruine établi dans les Etats reconstruits par les aventuriers dits carpet-baggers à l'aide du suffrage des affranchis, on devrait s'attendre à une réaction formidable dans toute l'Union contre le parti responsable de l'anarchie morale et matérielle dans laquelle est actuellement plongée la République des Etats-Unis.

Ce n'est pas par centaines, ni par milliers mais par centaines de mille que des voix des électeurs devraient se porter d'un parti à l'autre ; et on a lieu de s'étonner que le grand mouvement qui, en 1874, a déplacé la majorité dans la Chambre des Représentante, qui, la même année a substitué à la majorité républicaine de 30,000 voix du gouverneur Dix une majorité démocratique de 50,000 voix en faveur de Tilden, n'ait pas continué et n'ait pas abouti à donner aux démocrates dans l'Ohio et l'Indiana des majorités écrasantes.

Nous ne voyons rien, en effet, dans ce qui s'est passé depuis deux ans, qui ait pu faire renaître la confiance en un parti corrupteur et corrompu, dont les méfaits et les crimes ont été mis à nu par tant d'investigations. Il semble, au contraire, que les masses, si elles eussent eu la même perception des dangers que ferait courir au pays le maintien de ce parti au pouvoir, eussent dû se soulever unanimement pour prononcer un verdict de condamnation définitif contre le radicalisme.

Certes, si l'on tient compte des votes frauduleux et des votes contrôlés par le patronage fédéral, il n'est pas douteux, quel que soit le résultat apparent du scrutin, qu'il n'y ait dans l'Indiana et l'Ohio, une majorité assez prononcée des électeurs *bona fide* de ces deux Etats, qui réprouvent et répudient le parti radical. Mais si cette majorité eût été ce qu'elle devrait être, de cinquante à cent mille voix, tous les procédés de fraude, d'intimidation ou d'influence illégitime eussent été impuissants à la contrebalancer.

Au lieu de cela, la majorité des soutiens de la démocratie sur ceux du radicalisme, n'est que de quelques milliers de voix, et c'est ce qui a permis aux radicaux de disputer si vivement la victoire et de remporter des succès partiels.

C'est là un fait triste à constater. Il prouve à quel point il est difficile d'éclairer le peuple sur ses véritables intérêts, de lui faire distinguer le bien du mal, la voie du salut du chemin de l'abîme. Nous aimons mieux croire qu'il y a ignorance chez le peuple que dépravation morale.

La liberté de la presse avec tous ses avantages, a ses dangers et lorsqu'elle va jusqu'à la licence, comme c'est le cas, le vulgaire ne sait plus discerner de quel côté est la vérité entre les dénonciations honnêtes des journalistes sincères et les calomnies éhontées des scribes mercenaires. Or, jamais le système des villes et basses calomnies contre les candidats n'a été poussé plus loin que dans la campagne actuelle par les feuilles radicales.

Les journaux républicains, des campagnes ont été chargés de propager, sous forme de petits paragraphes, les plus sottes inventions, les plus absurdes calomnies, les plus perfides insinuations, tout cela portant de quelqu'ultime immonde établie aux frais du parti radical. Ce que les grands journaux républicains n'oseraient publier par respect pour leurs lecteurs et pour eux-mêmes, les petites feuilles du parti le représentent à leurs lecteurs plus crédules et plus ignorants des campagnes, comme article d'évangile.

Nous avons étalé pitoyable de voir jusqu'où allait l'audace des fabricants de mensonges, et comment ils avaient travesti la grande et pure figure de l'honnête Tilden.

Le parti radical ne se contente pas d'abuser ainsi de la crédulité de ses partisans, habitués à se laisser guider aveuglément depuis quinze ans ; il spécule sur leurs préjugés, sur leurs passions et il fait appel aux sentiments les moins nobles de la nature humaine pour réveiller les haines sectionnelles assoupies.

Ainsi s'explique la puissance funeste que conserve encore un parti qui a mérité d'être l'objet de la réprobation universelle.

Mais si, comme nous en avons la ferme conviction, la victoire reste à ceux qui veulent la restauration d'un gouvernement honnête et le retour de l'habitude à la légalité, la lumière se fera si complète sur les actes et les procédés du radicalisme depuis huit ans que le doute ne sera plus possible. La vérité, à peine entrevue par les masses, éclatera à tous les yeux, et si le spectacle que le voile déchiré permettra d'apercevoir est affligeant pour l'amour-propre national et peu flatteur pour les institutions républicaines, il apportera un enseignement utile et prodira, nous l'espérons, une de ces réactions salutaires qui font époque dans la vie des peuples et qui font succéder à une décadence mouvementée une nouvelle période d'ascension et de progrès.

La crise que subit le peuple américain arrive à son apogée et comme ce peuple est trop jeune et trop vivace pour succomber au mal, nous avons la confiance qu'il sortira de l'épreuve retrempé et moralement et politiquement.

—Le préfet de Vaucluse a pris un arrêté fermant pour six jours trois cercles républicains d'Avignon, dans lesquels on fêtait l'anniversaire du prétendu [illegible]

Une manœuvre radicale dans la Caroline du Sud.

Nous trouvons dans le *Journal of Commerce* de Charleston du 9, une adresse au peuple des Etats-Unis faite par le comité exécutif du parti démocrate en réponse à la proclamation de gouverneur Chamberlain.

Le comité ne se contente pas de donner le démenti le plus catégorique aux allégations du gouverneur ; il appuie sa protestation des déclarations de presque tous les juges de la haute magistrature, et de faits patents. Il démontre que la proclamation du gouverneur est en contradiction avec l'acceptation faite par le comité exécutif de son propre parti de la libre discussion, et il dénonce la proclamation comme n'ayant d'autre objet que de provoquer des conflits.

Le gouverneur Chamberlain a répondu en armant l'audace et, dans une adresse au peuple des Etats-Unis, il réitère ses assertions et prétend pouvoir prouver tout ce qu'il a avancé, mais il ne fournit d'autre témoignage que celui de M. Corbin, avocat de district des Etats-Unis. Les démocrates de leur côté, publient les attestations de trois juges de la Cour Suprême et de cinq juges de circuit certifiant qu'il ne rencontrent dans leur juridiction aucune résistance aux lois ni aux ordres des cours excepté dans un district où la résistance est venue des grévistes noirs du Combahee.

Les réponses des juges sont publiées en entier dans le *Journal of Commerce* du 10 et elles sont si concluantes que tout nous porte à croire que la proclamation de Chamberlain du 7 et son adresse du 9 ont eu pour objet principal d'influencer les esprits dans l'Ohio et l'Indiana en vue de l'élection de 10.

En faisant courir le bruit que 1000 conservateurs de la Caroline du Sud allaient être arrêtés, les radicaux avaient espéré provoquer quelque démonstration violente qui aurait également rempli leur but. Mais Wade Hampton, comprenant l'objet de cette manœuvre, s'est empressé de recommander aux conservateurs des comtés menacés de la loi martiale, de se soumettre et la tactique de Chamberlain a été déjouée.

Merci à notre estimable confrère du *Réveil*, de Montréal, pour ses sentiments de bonne confraternité. Le *Réveil* défend avec autant de talent que de mesure la cause libérale au Canada, et son rédacteur en chef, M. Arthur Baies est certainement l'un des écrivains les plus distingués et les plus sincères du *Dominion*.

L'INCENDIE DU "SOUTHERN BELLE."—Nous sommes heureux de pouvoir faire deux rectifications relativement à l'incendie du "Southern Belle" :

Mlle Fannie T. O'Connor est au nombre des personnes sauvées ;

Mr. E. Hébert, pilote, dont nous avons mentionné la conduite héroïque, n'a point péri dans les flammes et n'a pas même été blessé.

SERMONS DU RÉVÉREND PALMER.—Les sermons de cet éloquent prédicateur sont maintenant sténographiés et publiés chaque semaine en brochure, par les soins d'un comité dont M. B. R. Forman est le président.

POUR LE BATOU SARA — Le bateau "Southern Belle" ayant été détruit par le feu, MM. Melançon et McElroy ont acheté le bateau "Onachita Belle" pour remplacer le leur. Ce dernier bateau commencera donc à faire le service de l'entre dès demain et partira à 5 heures du soir. Le Onachita Belle est un bateau tout neuf qui est magnifique, solide et qui offre toute sécurité.

MEUBLES — MEUBLES. — Où avez-vous acheté ces beaux meubles ? à l'encan sans doute, car je sais que vous aimez le bon marché. Non, je les ai achetés chez Jos. B. Hubbard, 122 rue des Remparts, au coin de la rue Perdido. Et c'est là qu'il faut aller pour avoir de beaux meubles et de tout genre à des prix qui sont souvent au-dessous du prix d'encan. Vous avez en outre l'avantage de choix, dont vous êtes toujours privé quand vous courez les encans. Allez donc chez Hubbard si vous voulez avoir des meubles à votre convenance avec la certitude du bon marché.

Plusieurs journaux publient la note suivante :

"La commission parlementaire chargée de faire une enquête sur les emprunts étrangers sera très prochainement convoquée par son président, M. Pascal Duprat, pour recevoir communication de renseignements importante venus des départements.

La commission portera son investigations non-seulement sur l'emprunt du Mexique, patronné et soutenu à la tribune du Corps législatif par l'ex-premier ministre impérial M. Rouher, mais encore sur les obligations ottomanes, péruviennes, d'Haïti, de l'Espagne, du Honduras, et sur toutes les valeurs véreuses de l'étranger dont on admettait trop facilement la négociation à la Bourse de Paris.

Dans quelques jours les résolutions de la commission, nous pouvons affirmer que l'enquête aura pour résultat de faire disparaître l'ordonnance royale de la Restauration qui déclare tous les fonds étrangers admis et négociables de droit à la Bourse de Paris."

LES RÉFORMES DU NOUVEAU SULTAN.—*Le Temps* nous fournit d'intéressants renseignements sur les agissements du nouveau sultan. Dernièrement, après avoir passé quatre bataillons en revue, il a invité les officiers à dîner et le menu n'était que l'ordinaire de la troupe.

Un *pilau*, un *turlu bastou* et un *kochaj*, en faisaient tous les frais. Le pilau était, on sait qu'on a importé dans la cuisine française et qu'on confectionne avec du riz de première qualité et du beurre frais, mais le pilau du soldat turc, du riz grossier à la viande. Le *turlu bastou* ou *yahni* est un ragoût de légumes de toute sorte, aubergines, pommes d'amour, haricots ou en français cornes grecques. Ce mets cuit à petit feu n'est nullement à dédaigner. Le *kochaf* est un sirop léger que l'on confectionne avec du raisin sec, du sucre et de l'eau. A ce repas frugal on avait ajouté quelques fruits. Les convives ont bu de l'eau claire.

Dès que ce semblant de dîner fut achevé, le sultan, prenant la parole, a dit qu'en invitant les officiers à sa table, il entendait témoigner publiquement de son affection pour l'armée. Paroles qui ensuite le *si vis pacem para bellum*. Il a dit que, tout en voulant la paix, il emploierait ses efforts à perfectionner l'organisation militaire.

Le nouveau sultan a opéré aussi une réforme radicale dans les habitudes de gaspillage du palais impérial.

Autrefois, la cuisine du palais absorbait des sommes énormes, qu'on peut évaluer à moins de un million de francs par mois. Les subalternes comme les hautes personnages se faisaient servir dans leurs chambres. Leur repas était apporté sur des plateaux, et vous savez une idée de la dépense, lorsque j'aurai ajouté que deux fois par jour, ainsi sont soixante plateaux, dont chacun de huit plats, contenaient des ortolans, ce qui faisait quotidiennement huit mille neuf cent soixante plats.

Le gaspillage était d'ailleurs sans frein, et les innombrables domestiques des généraux impériaux nourrissaient leurs familles et les quartiers avoisinants aux frais de la liste civile. Abd-ul-Hamid a mis un terme à ces abus. Par son ordre, on a divisé les gens du palais en trois classes. Les officiers et employés compris dans chacune d'elles prennent leur repas ensemble, ce qui fait pour tout le palais trois tables servies à l'européenne : 1o. table des secrétaires et des chambellans ; 2o. table des aides de camp et des employés civils ; 3o. table des domestiques.

Les fournisseurs du palais ont reçu l'ordre de présenter exactement leurs notes à fin de mois. Les dépenses courantes sont régulièrement payées. Nous avons encore que le sultan a prévenu les dames du harem qu'elles doivent borner leurs achats au strict nécessaire. Les parasites du palais sont dans la désolation.

—Le prince Napoléon et M. Rouher, sont en ce moment à Paris. Le sujet du prince représentant comme sans désintérêt l'ancien ministre d'Etat, tandis que les intrigues de celui-ci amènent quelque mouvement, le prince qui est profondément abattu.

—On parle d'une réunion de tous les Bourbons de France, d'Espagne et d'Italie, qui aurait lieu à Bruxelles (grand-duché de Bade), à l'occasion du mariage du duc de Bari, neveu de Henri V, comte de Chambord, avec la petite-fille de Pie-ix, de Portugal.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Un stratagème républicain.

Les meneurs électoraux républicains ont imaginé un moyen très nouveau et fort ingénieux de découvrir les fraudes d'enregistrement qui auraient été commises par des démocrates, en se servant des bulletins de notre gouvernement fédéral. Nous n'avons pas la discrétion est pour eux la moindre chose car ils sont assurés d'avance de l'impunité. Voici donc comment ils s'y prennent pour savoir si les démocrates enregistrés ont bien réellement le domicile indiqué dans leur déclaration. Comme les républicains sont à leur disposition les listes des électeurs inscrits, ils font porter à chaque adresse une circulaire conçu de manière à ce que, si elle est remise à son destinataire, il ne puisse pas s'empêcher de répondre immédiatement. Ces circulaires sont imprimées à la machine à coudre "Southern Chain" de Birmingham, Ala. Cette circulaire contient une boîte en forme de réclame pour ces machines qui sont représentées comme tout à fait supérieures et offertes à fort bon marché, à $35. Les personnes qui désireront d'autres renseignements sur cette notice, devront s'adresser à Crowell, Patterson & Co., agents, Look Box 165, Mile-Orléans.

Il n'y a rien dans cette communication qui puisse exciter le soupçon. Il est très présumable que la plupart de ceux qui la recevront la mettront au rebut et n'y penseront plus. Mécanique, dans l'intérieur de chaque enveloppe se trouvent la lettre ward où l'enregistré réside et la mention de son certificat d'enregistrement.

Les fonctionnaires des circulaires et les dames, qui, sont aussi employées à cet office, ont à la première personne qui se présente et si la personne à qui la lettre est adressée n'est pas bien là. Dans le cas des maisons de pension, où les pensionnaires et domestiques changent si souvent, on conçoit aisément que les domestiques donnent une réponse négative. Le facteur alors suivant ses instructions garde la lettre, dont l'enveloppe porte la susscription suivante : "Si le ministre n'est pas remise dans les deux jours, elle sera rendue à Crowell, Patterson & Co., agents, look box 165, N. O."

Alors le nom de la personne que le facteur—dit n'avoir pu trouver, est rayé du régistre, et si cette personne se présente pour voter le jour de l'élection, on ne lui permettra pas.

Nous n'avons pas besoin de dire que cette compagnie de Southern Chain n'existe pas. Si le tour est ingénieux et facile d'exécution au moyen des services bénévoles de la Poste, les pauvres diables en tireront peu de profit, car il est découvert maintenant. Il ne s'agit plus que de recommander aux gens de la maison où l'on a son domicile ou sa pension de répondre affirmativement aux questions des facteurs.

L'effet du stratagème.

Depuis la découverte de cette machine infernale, s'introduisant dans les maisons sous forme de réclame pour machine à coudre, beaucoup de gens, assure-t-on, montrent la circulaire qu'ils ont reçue. Le nombre même en est si grand qu'il faut croire que des milliers de ces circulaires ont été distribuées à domicile. Comme les numéros du ward et du certificat d'enregistrement étaient écrits à l'encre et d'une manière presque imperceptible, ils échappaient facilement à l'attention, et il est à présumer que quantité de ces missives ont été mises de côté, aussitôt qu'elles étaient ouvertes.

Les adresses d'ailleurs aimé que les noms étaient quasi écrits ; et une prononciation erronée mettait les domestiques dans l'impossibilité de donner des réponses correctes. Il est connu qu'il y a à la Douane et dans la maison d'Etat des gens qui s'occupent de l'enregistrement d'une manière particulière. Ce sont apparemment les mêmes qui ont imaginé, arrangé et mis en pratique le bel expédient dont il est question. Mr Wright, qui est chargé du département des facteurs, dit que les lettres ont été envoyées très régulièrement par la Poste, et dûment timbrées, et déposées à la boîte No 163 quand elles n'étaient pas remises. Il dit qu'une grande quantité de ces missives ont été déposées au Bureau de Poste dans les trois ou quatre derniers jours.

Le général Sewell et Mr. Dibble.

Le général *Sewell*, président du parti indépendant, avait écrit à Mr. Dibble, président du comité républicain de campagne, pour lui demander s'il pouvait donner au comité des *20* l'assurance que le parti républicain ne commencerait pas de la dépense, lorsque j'aurai ajouté que deux fois par jour, ainsi sont soixante plateaux, dont chacun de huit plats, contenaient des ortolans, ce qui faisait quotidiennement huit mille neuf cent soixante plats.

Le gaspillage était d'ailleurs sans frein, et les innombrables domestiques des généraux impériaux nourrissaient leurs familles et les quartiers avoisinants aux frais de la liste civile. Abd-ul-Hamid a mis un terme à ces abus. Par son ordre, on a divisé les gens du palais en trois classes. Les officiers et employés compris dans chacune d'elles prennent leur repas ensemble, ce qui fait pour tout le palais trois tables servies à l'européenne : 1o. table des secrétaires et des chambellans ; 2o. table des aides de camp et des employés civils ; 3o. table des domestiques.

Les fournisseurs du palais ont reçu l'ordre de présenter exactement leurs notes à fin de mois. Les dépenses courantes sont régulièrement payées. Nous avons encore que le sultan a prévenu les dames du harem qu'elles doivent borner leurs achats au strict nécessaire. Les parasites du palais sont dans la désolation.

—Le prince Napoléon et M. Rouher, sont en ce moment à Paris. Le sujet du prince représentant comme sans désintérêt l'ancien ministre d'Etat, tandis que les intrigues de celui-ci amènent quelque mouvement, le prince qui est profondément abattu.

—On parle d'une réunion de tous les Bourbons de France, d'Espagne et d'Italie, qui aurait lieu à Bruxelles (grand-duché de Bade), à l'occasion du mariage du duc de Bari, neveu de Henri V, comte de Chambord, avec la petite-fille de Pie-ix, de Portugal.

Le général Sewell et Mr. Dibble.

Le général *Sewell*, président du parti indépendant, avait écrit à Mr. Dibble, président du comité républicain de campagne, pour lui demander s'il pouvait donner au comité des *20* l'assurance que le parti républicain ne commencerait pas de la dépense, lorsque j'aurai ajouté que deux fois par jour, ainsi sont soixante plateaux, dont chacun de huit plats, contenaient des ortolans, ce qui faisait quotidiennement huit mille neuf cent soixante plats.

Le gaspillage était d'ailleurs sans frein, et les innombrables domestiques des généraux impériaux nourrissaient leurs familles et les quartiers avoisinants aux frais de la liste civile. Abd-ul-Hamid a mis un terme à ces abus. Par son ordre, on a divisé les gens du palais en trois classes. Les officiers et employés compris dans chacune d'elles prennent leur repas ensemble, ce qui fait pour tout le palais trois tables servies à l'européenne : 1o. table des secrétaires et des chambellans ; 2o. table des aides de camp et des employés civils ; 3o. table des domestiques.

Les fournisseurs du palais ont reçu l'ordre de présenter exactement leurs notes à fin de mois. Les dépenses courantes sont régulièrement payées. Nous avons encore que le sultan a prévenu les dames du harem qu'elles doivent borner leurs achats au strict nécessaire. Les parasites du palais sont dans la désolation.

—Le prince Napoléon et M. Rouher, sont en ce moment à Paris. Le sujet du prince représentant comme sans désintérêt l'ancien ministre d'Etat, tandis que les intrigues de celui-ci amènent quelque mouvement, le prince qui est profondément abattu.

—On parle d'une réunion de tous les Bourbons de France, d'Espagne et d'Italie, qui aurait lieu à Bruxelles (grand-duché de Bade), à l'occasion du mariage du duc de Bari, neveu de Henri V, comte de Chambord, avec la petite-fille de Pie-ix, de Portugal.

Les Indépendants.

On nous rapporte que le parti des Indépendants touche à la fin de son existence qui n'a pas été longue. Dans sa dernière assemblée à la salle de l'Institut sous la présidence du gén. Sewell, il paraît que la composition du comité de 40, qui avait été nommé, a très mécontenté, et a donné lieu à une discussion très animée entre les partisans de cette liste et ceux qui n'en voulaient pas. On s'est même livré à de gros mots lesquels ont amené une distribution de horions de part et d'autre.

L'affaire eut été plus sérieuse, si l'on n'eût eu le soin d'éteindre le gaz et de plonger tout dans l'obscurité, ce qui a terminé le conflit. Nous n'avons pas besoin de dire que la séance a été levée, que l'assemblée s'est dissoute dans le plus grand désordre. Il reste plus maintenant que l'association de réforme du Sud avec laquelle probablement le parti Sewell se fondira. Or, nos lecteurs jugeront de ce que peut être cette association en sachant que le comité républicain de paroisse n'est pas d'accord pour lui donner l'assurance que les républicains ne feront pas sortir de ticket de paroisse.

Second ward—scission radicale.

Les radicaux du second ward ont eu mardi une élection de délégués à la convention de district, pour nommer deux membres de la législature, deux délégués à la convention de nomination de paroisse, un juge de paix et un constable. Le ward est divisé entre les factions Brim et Gisadin.

Cette élection était la seconde. A la première, il y avait deux polls, et comme les deux délégués prétendaient qu'eux seuls avaient été nommés légalement, le différend fut soumis vendredi à la Convention de Paroisse, et une nouvelle élection a été ordonnée. Deux commissaires du cinquième district et un juge arbitre, C. W. Parker, ont été nommés, et l'on prétend que ce matériel fin a la difficulté. Mais Brim a refusé de participer à l'élection à moins qu'elle ne fût tenue au No 115 de la rue Dauphine.

La faction Gisadin a eu un poll au coin des rues St-Joseph et Baronne, avec le républicain sauvage, Gen. Wm. White, John Richards, T. M. Jones, Jerry Wilson, Edward Hames, Wm. J. Tyrrell, James P. Thomas, Lewis Berry, Jos. Rogers.

La faction Brim se propose d'avoir son élection et sa convention pour ce soir ou demain.

Un mécompte.

Mercredi soir, au moment où la compagnie de pompiers No 7 partait pour éteindre le feu de la pente en haut de la rue de Chartres, deux forçats par la chaîne des brigades, qui étaient occupés à nettoyer les rues, profitèrent de la confusion pour s'esquiver. Ils avaient pensé que, dans la nuit, personne ne s'apercevrait de leur absence, mais ils avaient compté sans leur hôte. Le lendemain matin, à la première heure, on s'aperçut de leur disparition et on se mit à leur recherche. Ils furent bientôt découverts et ramenés à leur poste.

Entrepôt de Tapis

AU No 87 RUE DE LA RUE DU CHAPITRE.

Nous offrons à UNE TRÈS PETITE [illegible]

Charcuterie Parisienne.

E. HIMBERT,

A vendre,

UNE [illegible]

AVIS.

L'[illegible]

Mr. J. B. GUIL[illegible]

Leçons d'Espagnol.

MLLE. DE MIRANDA [illegible]

Pianos [illegible]

LEON GODCHAUX,

JOHN HANSEN,

W. B. MURPHY,

Avocat.

M. E. LIVAUDAIS,

AVOCAT.

PHARMACIE FRANÇAISE

A. CARROUCHE,

A VENDRE.

A LOUER,

A louer à bail.

Avis public.

Demande de maison.

A louer.

A louer, A louer.

AVIS.

BOIS CHARPENTE

J. MANDIN & Cie.,

NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
67 rue Decatur — Nouvelle-Orléans.

GRAND VIN DE CHAMPAGNE

EUGÈNE CLICQUOT

LIQUEUR, "L'Hermite de Bordeaux."

L'HUILE DE FOIE DE MORUE BRUNE

FAURE & MAILHO,

MONTRES WALTHAM AMERICAINES.

A. M. HILL,

H. J. RIVET,

PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.

P. E. SARRAZIN,

FINE COGNAC,

WINES, OLIVE OIL

BERGIER & DE SAIRE, Sole Agents, 42 Decatur St.

A. W. MOFFETT & CO.,

LEON MEDAL

CONFISEUR,

LHOTE & CO.,

CHANTIER de BOIS du VIEUX CARRÉ et FABRIQUE de CHASSIS, JALOUSIES et PORTES.

PEYCHAUD & GARCIA.

Temps de Lever du Soleil de la Louisiane.

CHAS. F. ELLIS
M. VIET.

Le Dr. J. A. DeBART.

Le Dr. G. F. MALONEY